



Localisation des « tras » photographiées par Wolfgang Reuss en 2011 dans les Cézallier, à l'ouest du signal du Luguet (Puy-de-Dôme) aux confins du Cantal.

Très belle qualité de prises de vues des "tras" au soleil rasant, avec mise en valeur par la neige ! Ce sont des structures agropastorales, semble-t-il, d'une utilisation saisonnière et estivale, utilisées au Moyen Âge jusqu'à l'époque Moderne. Ensuite au 19e siècle on leur préfère des structures type "buron" . (cf Jean-Michel Sauget, conservateur du Patrimoine : inventaire des cantons du sud-ouest du Mont-Dore. Il faut aussi lire Gabriel Fournier, précurseur en la matière pour le Cézallier : JEAN-MICHEL SAUGUET , GABRIEL FOURNIER , YVES MICHELIN , ROGER CHOPLAIN , ROLAND MASTON *Paysages et architecture rurale entre Dômes, Sancy et Artence - Cantons de Rochefort-Montagne, Tauves, La Tour d'Auvergne*, 2001, Editeur Etude Patrimoine Auvergnat, Collection : Images du patrimoine ). Pour plus d'info, voir l'expo virtuelle à cette adresse : <http://archives.cantal.fr/?id=435>

Grâce à la photo aérienne, on en a dénombré environ 5000 dans le Massif du Cantal à partir de la couverture aérienne du Fonds forestier national des années 80.

« Les grands paysages d'estives dans le Cézallier sont martelés de petites dépressions en entonnoir régulièrement espacées comme des chapelets. Ces traces sont bien visibles à la lumière rasante le soir, ou au début de printemps, quand la neige y subsiste après la fonte. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, elles ne sont pas attribuables à nos ancêtres préhistoriques ou aux Gaulois.

En réalité, ce sont des traces d'occupation humaine plus récentes. Certaines peuvent dater du Moyen Âge mais ce mode de construction s'est poursuivi jusqu'au XIXe siècle et même quand on commençait à bâtir des burons en pierre au XVIIIe siècle. Il s'agissait d'un habitat temporaire d'estive utilisé pour la production de lait et la fabrication du fromage.

Des anciens témoignages, datant du XVe siècle, XVIIe et XVIIIe siècle en donnent quelques descriptions : leur élaboration était simple. On commençait par creuser une cave. Les remblais disposés à l'extérieur contribuaient à surhausser les bords de l'habitat, sur lesquels on disposait une structure en bois qui supportait une couverture faite de branchages, motte de terre et autres végétaux.

4, 5 jusqu'à 10 structures alignées pouvaient constituer l'ancêtre du buron. A chaque espace correspondait une activité précise : logement des hommes, fabrication du fromage, logement des veaux et celui des cochons.

On accédait à chaque structure semi-enterrée par une tranchée. La porte, unique ouverture. Était démontée avant de partir au début de l'hiver et elle était récupérée avec la charpente.

La précarité de la construction, leur abandon en hiver, associé à la rigueur du climat, expliquent que ces habitats fragiles ne duraient pas longtemps. Il fallait les reconstruire et souvent plus loin ce qui permettait de fumer la terre ailleurs. »

*Annie et Jean-Philippe Usse (exposition « l'archéologie vue du ciel » AD 15 , du 13 décembre 2011 au 9 mars 2012 à Aurillac)*









